

manquer quelque fois de rime, et de mesure, n'en sont pas moins des plus poétiques d'un pittoresque grandiose, empreintes de simplicité et de naturel : qualités primordiales de toute œuvre littéraire. Témoins ce chant de nos "Voyageurs" :

A nous les bois et les mystères,  
 Qui pour nous n'ont plus de secrets,  
 À nous le fleuve aux ondes claires  
 Où se reflète la forêt ;  
 A nous l'existence sauvage  
 Pleine d'attraits et de douleurs ;  
 A nous les sapins dont l'ombrage  
 Nous rafraîchit dans nos labeurs.  
 Dans la forêt et sur la caye  
 Nous sommes trente voyageurs ! "

Ils voguaient donc nos trente "voyageurs," ils vogaient toute la journée, assis dans leurs canots d'écorce. "Or comme le chant donne de la force et rend plus heureux ceux qui le sont déjà, et berce dans de douces rêveries, ceux qui ont le cœur à rire Ils entonnaient : "V'là le bon vent ! V'là le joli vent ! A la claire Fontaine ! Par derrière chez ma Tante ! En roulant ma boule ? Ainsi ils chantaient tous pour rompre la monotonie du grand silence, qui les enveloppait dans ces immenses solitudes des grands bois et grands lacs."

D'ailleurs, chasseurs et pêcheurs, savent comme il est impressionnant, ce silence de la campagne déserte, qui trouble étrangement le citadin peu habitué à ce calme majestueux de la grande Nature Laurentienne. "Ainsi le soir, arrivé au campement, après mains portages, on allumait un grand feu et devant la marmite bouillante, assis en rond chacun de rémémorer en fumant la pipe, les incidents de la journée, ou les aventures plus ou moins extraordinaires, dont ils avaient été les acteurs et spectateurs. Ces hommes, chose digne de remarque, aimaient à poser en héros." Après les récits d'aventures, venaient les histoires de loups-garous, de feu-follets, de chasse-galerie, toute